



HAL
open science

La première ascension de l'Everest : une même victoire, deux exploits

Gilles Raveneau

► **To cite this version:**

Gilles Raveneau. La première ascension de l'Everest : une même victoire, deux exploits. Olivier Hoibian; Jacques Defrance. Deux siècles d'alpinisme européens, Origines et mutations des activités de grimpe, L'Harmattan, p. 175-189, 2002, 978-2747532570. hal-03136565

HAL Id: hal-03136565

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03136565v1>

Submitted on 19 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La première ascension de l'Everest : une même victoire, deux exploits différents

On imagine mal aujourd'hui le retentissement extraordinaire provoqué par les premières victoires sur les sommets himalayens : Annapurna, Everest... Aux yeux de nombre d'occidentaux, ce sont des exploits prométhéens, l'expression d'une éthique du dépassement et de l'aventure, la consécration de ces vertus exemplaires considérées comme le modèle le plus vivement recommandé pour l'éducation de la jeunesse occidentale et le symbole que l'homme moderne est bien maître et possesseur de la nature.

On a du mal aujourd'hui à se représenter l'événement et le contexte dans lesquels ils s'inscrivent. L'Annapurna par exemple, dont cette année 2000 fête le cinquantenaire de la première ascension (3 juin 1950), est en effet le premier sommet de 8000 mètres dont des hommes se retrouvent vainqueurs. Face à la rude compétition qu'entretenaient les différentes nations occidentales dans la conquête de l'Himalaya et après la défaite française de 1939, cette ascension victorieuse était inespérée. L'utilisation politique de la victoire, le culte du héros via Herzog, la gloire, la puissance et la célébration de la nation sont autant de thèmes qui ont été utilisés lors d'exploit de ce genre. Vincent Auriol, le président de la République de l'époque disait à propos d'Herzog, Lachenal, Terray et Rebuffat ; « ces héros montrent ce dont sont capables les français dans la paix ». C'est dire également que l'alpinisme (et l'himalayisme en particulier) d'un certain point de vue est la continuation de la guerre par d'autres moyens. La métaphore guerrière n'est pas juste un effet de style dans la littérature de montagne, elle a partie liée avec la réalité. Les militaires ont souvent été associés aux reconnaissances des montagnes, lieux stratégiques, et même à l'ascension de certains sommets comme pour l'Everest. Ce fut par exemple un militaire, le colonel HUNT, qui dirigea l'expédition victorieuse de 1953. Dans sa préface au livre de John HUNT, Maurice HERZOG ne dit-il pas "qu'un chef a plus facilement qu'un simple soldat de la grandeur d'âme" Et TENSING remarque que l'expédition "était menée avec une discipline presque militaire... HUNT, que nous appelions "colonel Sahib", avait parfois tendance à faire marcher les choses comme si nous avions été à l'armée." (ULLMAN : 1955, 207). Enfin,

Raveneau G., 2002, « La première ascension de l'Everest : une même victoire, deux exploits différents », in Hoibian O., Defrance J. (dir.), *Deux siècles d'alpinisme européens, Origines et mutations des activités de grimpe*, Paris, L'Harmattan, p. 175-189.

rappelons simplement la devise du Club Alpin Français (CAF) au début du siècle, "*pour la patrie par la montagne*" ; il témoigne de ce fond militaire qui imprègne l'alpinisme.

Le renouveau de la polémique sur cette ascension qui bat son plein à l'occasion de la sortie à la fois d'un livre (de David Roberts) et d'un documentaire démontant la mécanique politico-médiatique qui a fait de Maurice Herzog l'unique héros de la conquête de l'Annapurna, n'est rien d'autre que la traduction des enjeux à la fois personnels et politiques qui entourent ces phénomènes, et qui maquillent au besoin la réalité pour servir la légende et une volonté politique. Si la France dame le pion à l'Angleterre pour la conquête tant convoitée d'un premier 8000, cette dernière se rattrape trois ans plus tard en gravissant l'Everest.

C'est sur cette première ascension de l'Everest que je voudrais faire quelques remarques, non pas en polémiquant sur le rôle et la place des différents acteurs de cette aventure comme au sujet de l'Annapurna, mais en comparant brièvement les manières dont cet exploit a été reçu en Europe et en Asie et en tentant de répondre à la question : Quel est donc le sens donné à cette victoire par les foules du sub-continent indien qui accueillent dans la liesse les héros à leur descente des massifs himalayens ? L'exploit de Tensing pour les orientaux a-t-elle le même sens que celle d'Hillary pour les occidentaux ?

En effet, la conquête de l'Everest offre ceci de particulier : que les deux vainqueurs, le néo-zélandais Hillary et le népalais Tensing, représentent chacun un des bouts de la chaîne : un sherpa, c'est-à-dire un autochtone vivant sur les flancs de ce massif montagneux et un étranger venu conquérir cette montagne pour son pays. Si aux yeux des occidentaux, la conquête de l'Everest engagée depuis plusieurs décennies est un exploit prométhéen et l'expression de la domination de l'occident, et qu'à ce titre elle connaisse un grand retentissement, il est par contre surprenant de constater le même processus en Orient.

Le paradigme de la découverte et de la domination

Le contexte historique de l'industrialisation occidentale accentua la conception de l'homme "maître et possesseur de la nature", et poussa les occidentaux à conquérir tous les endroits de la planète où l'homme n'avait pas encore posé le pied. Ainsi après la conquête des pôles Nord et Sud en 1909 et 1911, tous les regards des conquérants, scientifiques et aventuriers devaient-ils se tourner vers l'Himalaya et l'Everest. L'exploration de l'Everest, affirme au début du siècle le capitaine Noël, doit être au premier plan des préoccupations

Raveneau G., 2002, « La première ascension de l'Everest : une même victoire, deux exploits différents », in Hoibian O., Defrance J. (dir.), *Deux siècles d'alpinisme européens, Origines et mutations des activités de grimpe*, Paris, L'Harmattan, p. 175-189.

humaines. La défaite des vrais pôles acquise, le sommet du monde faisait alors figure, selon les termes mêmes de BUZZATI, de "dernière forteresse de l'inconnu, suprême fragment d'impossible que la terre conservait encore". (BUZZATI : 1991, 129).

Avec l'industrialisation on assiste à une poussée gigantesque de la colonisation de la planète. Il s'agit d'annexer au territoire les "terra incognita" situées à ses franges, et le premier acte de l'annexion est la reconnaissance et l'exploration. Nommer une montagne revient à charger de sens un espace auparavant neutre : c'est l'annexer. Le processus de territorialisation du plus haut point de la planète est ainsi mis en marche. Le sommet du monde sera anglais. Il s'appellera Everest et marquera ainsi la domination anglaise et occidentale sur cette partie du monde. Forts de leur implantation dans l'Inde et des avantages qu'elle leur confère, les Anglais seront les premiers à s'engager dans la conquête de l'Everest et de l'Himalaya. Dès 1921, à l'initiative de l'Alpine Club et de la Société royale de géographie, l'Everest sera leur but. Sa conquête deviendra une affaire nationale.

On ne se représente qu'approximativement aujourd'hui la répercussion extraordinaire provoquée par la première victoire sur l'Everest le 29 mai 1953. La nouvelle fit le tour du monde et les deux vainqueurs, Hillary et Tensing, devinrent de véritables héros. Aux yeux de nombre d'occidentaux, c'est donc un exploit prométhéen, l'expression d'une éthique du dépassement et de l'aventure et le symbole que l'homme moderne est bien maître et possesseur de la nature.

La victoire sur le plus haut sommet du monde prend sens dans l'esprit des alpinistes occidentaux, de leurs admirateurs et de leurs lecteurs, parce que c'est la consécration de ces vertus exemplaires - qu'on retrouve dans des récits de découvertes, d'explorations ou de conquêtes coloniales - considérés dès le XIX^e siècle comme le modèle le plus vivement recommandé pour l'éducation des jeunes élites.

TENSING et HILLARY sont donc élevés au rang de héros, et cela aussi bien en Europe que dans le sub continent indien. L'ascension du sommet de la Chomolungma (nom tibétain) a remué les foules orientales, au point que le colonel HUNT écrira : "l'enthousiasme généreux de ce peuple pour l'aventure de l'Everest fut une véritable révélation" (1954, 315). En effet, pourquoi les foules asiatiques leur font-elles un accueil triomphal ?

A leur retour du Solu Khumbu, les membres de l'expédition reçoivent un accueil extraordinaire de la part des Népalais. TENSING raconte : "Montant, descendant, nous

Raveneau G., 2002, « La première ascension de l'Everest : une même victoire, deux exploits différents », in Hoibian O., Defrance J. (dir.), *Deux siècles d'alpinisme européens, Origines et mutations des activités de grimpe*, Paris, L'Harmattan, p. 175-189.

traversions les chaînes et les vallées du Népal. Chaque jour les foules grossissaient et la fièvre montait... et bientôt je marchais au milieu de tout un cortège de journalistes... Dans toutes les villes et les villages que nous traversions, c'était toute une fête. Les gens s'attroupaient autour de moi, agitant des drapeaux, des bannières. TENSING Zindabad! (Vive TENSING) criaient-ils" (ULLMAN : 1955, 244-246). HUNT écrit qu'en arrivant à Kathmandou, "des réjouissances inouïes se poursuivirent le lendemain, tout le long de la route; elles connurent leur apothéose dans un défilé triomphal en calèche fleurie, à travers les rues où les foules hurlantes et ravies nous lançaient à pleines mains, du riz, de la poudre de holi (poudre de couleur), et jusqu'à des pièces de monnaie" (1953, 312). Après Kathmandou, les membres de l'expédition gagnent l'Inde où un accueil magnifique leur est également réservé. TENSING nous dit : "A Calcutta, nous fûmes logés au palais du Gouverneur, et la fièvre populaire, les réceptions, les Zindabad recommençaient... A Delhi, nous fûmes reçus comme à Kathmandou et à Calcutta. Mais à une échelle encore plus grandiose. A l'aéroport, lorsque nous arrivâmes, on nous accueillit magnifiquement, et jamais de ma vie, je n'avais vu pareille multitude... et ce même soir il y eut une réception donnée par le Pandit Nehru". (ULLMAN : 1955, 250-251). Tensing est quasiment considéré comme une divinité et on lui demande par exemple « s'il a vu le seigneur Shiva au sommet » ?

Ce sont des foules asiatiques qui accueillent en premier TENSING, HILLARY et les autres membres de l'expédition, ce sont elles qui les acclament, qui les fêtent. A l'évidence, la victoire sur l'Everest a donc du sens également pour les populations du sub continent indien. Cela pose question, car avant que les alpinistes occidentaux ne cherchent à gravir les montagnes, aucun Sherpa, aucun Népalais, aucun Indien n'avaient pensé grimper sur les sommets de l'Himalaya. En outre, nous savons que l'alpinisme est une activité liée étroitement à la culture occidentale. Comment, dans ce cas, comprendre l'accueil triomphal de ces foules asiatiques ?

Un ordre symbolique local

Pour tenter de le comprendre faisons un détour et prenons un exemple concret. On sait que le développement du tourisme et des expéditions a entraîné une pollution croissante des montagnes du Khumbu, a tel point qu'il a fallu, par exemple, mettre sur pied une expédition pour nettoyer l'Everest en 1984. Aussi, face à cette dégradation, on a vu des écologistes étrangers suivis de Népalais, faire campagne pour la propreté du Khumbu en

Raveneau G., 2002, « La première ascension de l'Everest : une même victoire, deux exploits différents », in Hoibian O., Defrance J. (dir.), *Deux siècles d'alpinisme européens, Origines et mutations des activités de grimpe*, Paris, L'Harmattan, p. 175-189.

déclarant qu'il fallait brûler immédiatement tous les déchets. Voilà une bonne initiative, pensera-t-on, acceptée et satisfaisante pour tous : Sherpa et occidentaux.

Il est flagrant que le camp de base de l'Everest, ainsi que d'autres lieux de camping, soient de plus en plus pollués par les excréments, le plastique, les papiers, les emballages de toutes sortes, boîtes de conserve, cigarettes, aluminium, etc. Il est juste de penser, selon nos conceptions modernes, qu'il est préférable d'enterrer et de brûler tous ces déchets plutôt que de les laisser envahir les montagnes. Qui pourrait penser à mal face à de telles intentions?

Et pourtant, les Sherpa voient cela d'un mauvais oeil, ils refusent même parfois qu'on brûle les ordures. Pourquoi une telle attitude qui semble contraire à toutes les règles de propreté et de bon sens?

Le concept sherpa de pollution n'emprunte pas la même voie. En effet, pour un Sherpa, si on brûle des ordures, la fumée nauséabonde qui va s'en dégager incommodera le Klü (dieu du sol) qui s'en trouvera offensé. Brûler des ordures, c'est polluer les divinités, ce n'est pas nettoyer.

Aussi, nombre de Sherpa qui viennent pour grimper l'Everest ne veulent pas que l'on brûle de déchets pendant leur présence sur la montagne ou au camp de base, un accident pourrait leur arriver : une avalanche, tomber dans une crevasse, une chute mortelle, le mal des montagnes, une maladie. Au contraire, ils préfèrent brûler de l'encens ou du genévrier pour propitier les dieux locaux, pour qu'ils les protègent.

Il est clair qu'entre les Sherpa et les occidentaux il y a là un malentendu fondamental. Les images sont radicalement opposées concernant les notions de pureté et de pollution. Un Sherpa n'est pas sensible comme nous pouvons l'être à un environnement jonché de boîtes de conserve, de plastiques et autres papiers. La pollution pour lui est un sentiment, une sorte d'état moral. Par exemple, il peut être induit socialement par le contact avec certaines catégories de personnes.

Ce malentendu est ici le signe que les idées sherpa sur la montagne existent, qu'elles ne coïncident pas toujours avec les nôtres et qu'elles ont des conséquences sur leur conception de l'alpinisme.

La sensibilité religieuse des Sherpa apparaît très vivement dans le monde quotidien. De nombreux objets, monuments ou éléments de l'environnement sont associés aux dieux,

Raveneau G., 2002, « La première ascension de l'Everest : une même victoire, deux exploits différents », in Hoibian O., Defrance J. (dir.), *Deux siècles d'alpinisme européens, Origines et mutations des activités de grimpe*, Paris, L'Harmattan, p. 175-189.

aux démons ou aux esprits. Ainsi toute personne qui a été dans le Solu Khumbu a été frappée par le nombre de fois où elle a rencontré des cairns, des drapeaux à prières, des chorten, des murs, des pierres mani ou même des rochers sur lesquels étaient inscrits le fameux mantra : Om mani padme Hum. Autant de monuments qui sanctifient l'environnement, qui rappellent à l'homme que l'ici-bas est en étroite relation avec l'au-delà, et qu'une action dans l'un se répercute dans l'autre

La sensibilité religieuse qui s'inscrit dans le paysage par les monuments ou les objets consacrés et l'exemple de la crémation des déchets traduisent une conviction : celle que les affaires humaines sont en lien avec la volonté des dieux, qu'il faut se protéger des esprits malfaisants qui hantent la nature, qu'il n'y a pas d'objets ou de vies isolés, mais que tout est relié à l'univers du sacré.

Dans cette perspective, les montagnes jouent un rôle central chez les Sherpa, autant dans la perception de l'environnement naturel que dans la vie religieuse. Cette place primordiale traduit la conviction que les affaires humaines dépendent fortement de la volonté des dieux et qu'il faut se protéger des esprits malfaisants. Les Sherpa rendent un culte au dieu-montagne de leur clan (khumbu Yül-Lha) pour leur assurer protection et prospérité, et il existe un certain nombre de prescriptions.

Par exemple, il y a environ 20 ans, cinq maisons proches de Namche Bazar, et peu éloignées d'un versant sur lequel on venait chercher des pierres pour la construction de nouvelles habitations, furent détruites par un éboulement de pierres. On en conclut que c'était là la manifestation de la colère des dieux et qu'il ne fallait plus ramasser de pierres à cet endroit. A l'inverse, la montagne-divinité protège ceux qui lui rendent un culte. Dans le village de Thame, le torrent qui passe derrière l'école Hillary, grossit à l'occasion d'une crue mais évita la maison qu'occupait un religieux révérend.

Lors d'une expédition à la Nanda devi, le sirdar Ang Tshering, refuse de monter au sommet parce qu'il avait rêvé que le dieu de la montagne lui interdisait de le faire (KOHLI and VERGHESE : 1962, 66). En 1984, Ang Furba Sherpa, un des vainqueurs de l'Everest et sirdar de l'expédition tchécoslovaque à l'Everest, explique aux occidentaux qu'il a rêvé de femmes qui se moquaient de lui et interprète ces femmes comme étant représentantes de la divinité de la Chomolungma, "Mother goddess". Il pense qu'elle est contrariée et refuse de grimper ce jour-là. (KUNWAR : 1987, 14). Nombreux sont les Sherpa qui vont voir, avant

Raveneau G., 2002, « La première ascension de l'Everest : une même victoire, deux exploits différents », in Hoibian O., Defrance J. (dir.), *Deux siècles d'alpinisme européens, Origines et mutations des activités de grimpe*, Paris, L'Harmattan, p. 175-189.

une expédition, un lama pour connaître leur chance et leur malchance durant leur séjour en altitude. Certains demandent des objets consacrés, des talismans pour se protéger pendant l'ascension.

Le culte aux montagnes

A l'évidence, il semble que les affaires humaines dépendent en grande partie des dieux qui habitent les montagnes. En effet, la manière dont les dieux, esprits et démons se manifestent parmi les communautés locales qui habitent les montagnes de Solu Khumbu, donne une idée assez précise de la place qu'ils occupent dans la vie des Sherpa.

Bien que cela nous paraisse difficile à concevoir, il faut bien admettre que pour les Sherpa, d'une part les montagnes sont le lieu de résidence de nombreuses divinités, et d'autre part que celles-ci interviennent de façon positive ou négative sur le cours des événements. Cela nous amène à penser que TENSING, au sommet de l'Everest, se trouve alors en relation avec les divinités. Et c'est ce que lui-même confirme par la suite.

Les dieux-montagnes sont essentiellement des dieux du site et du terroir. Ils sont généralement placés sous l'autorité de l'un d'entre eux, ainsi Khumbu yül-lha pour les Sherpa. La relation d'origine, entre le dieu du terroir-montagne et les indigènes qui l'habitent, est réactualisée lors des fêtes qui lui sont dédiées.

Lors de ces fêtes des compétitions, qui prennent la forme de joutes oratoires, de tir à l'arc ou au fusil, de courses de chevaux, etc. exaltent les valeurs "guerrières" des participants qui cherchent par l'exploit, le prestige qui les fera se mouvoir dans la hiérarchie de la communauté, qui déterminera pour eux une nouvelle place à l'honneur dans la place du rang. Philippe SAGANT dit, à propos des Sharwa de l'Amodo, que "la faveur du Dieu du site (Yul-Lha) détermine la hiérarchie de la position du rang... et que le renom est le signe qui permet à la communauté d'interpréter la faveur du dieu et d'installer chacun à la place qui lui est due" (1987, 252-53).

Dans un monde bourré de représentations religieuses où chaque action fait partie intégrante d'un tout, chaque acte - surtout s'il est hors du commun et qu'il se distingue - est relié au surnaturel et donc à l'intervention des divinités. Les "grands hommes" se comprennent à travers un double aspect : un sens politique et social, et un sens religieux et moral. Pour les Sherpa, les mérites et le prestige, la religion et la politique forment un ensemble indissociable. Dans le cas qui nous intéresse, gravir le sommet de l'Everest n'est-ce

Raveneau G., 2002, « La première ascension de l'Everest : une même victoire, deux exploits différents », in Hoibian O., Defrance J. (dir.), *Deux siècles d'alpinisme européens, Origines et mutations des activités de grimpe*, Paris, L'Harmattan, p. 175-189.

pas une action prestigieuse, un exploit propre à fonder la renommée de celui qui l'a accompli? Ne peut-on y voir également un lien avec le dieu de la montagne ?

Une morale de l'exploit

On le voit les Sherpa ont une conception propre de l'exploit : elle marque la faveur du dieu de la montagne ou d'une divinité, et se traduit en termes de mérite, d'honneur, de puissance, de renom, de prestige et de richesse. Ces différents dons associés à l'exploit sont à l'oeuvre dans l'organisation politique. (SAGANT : 1981, 1987 ; ORTNER : 1978, 1989).

Cette morale de l'exploit est intégrée à la vie sociale comme elle fait partie intégrante du mythe. Ses racines sont profondes dans la culture tibétaine et dans les enclaves comme chez les Sherpa. Elle est présente dans l'épopée de Gésar, les manuscrits de Touen-Houang et les légendes. Ce monde de l'exploit donne du sens à la réalité pour un Sherpa; mais un sens qui lui est propre et qui renvoie à toute la complexité de sa culture.

Pour un occidental, qui cherche à rendre compte de la réalité empirique et habitué à classer l'existence pour la saisir, l'idée d'exploit, à travers des images comme la "tête haute", le "casque puissant" ou le "nom qui retentit comme un bruit énorme qui fracasse les oreilles" (Snyan-grags che-ba en tibétain), fait appel à divers ordres de réalité : psychologique (la joie, le plaisir), moral (l'honneur), religieux (la faveur du dieu de la montagne), social (le prestige, le statut social), politique (la place du rang). Pour un Sherpa, l'existence n'est pas découpée en tranches. Elle est unifiée, les différents ordres de réalité occidentale renvoient à une unité indissociable pour lui. Ainsi, la conception de l'exploit pour un Sherpa n'a que très peu de choses à voir avec celle d'un occidental.

Il est clair à présent que les Sherpa et les foules asiatiques qui accueillent TENSING à son retour de l'Everest ont bien leur conception propre de l'exploit, et que l'acte prestigieux de gravir le sommet de la Chomolungma est interprété dans le cadre de cette morale de l'exploit et de cette idéologie de l'honneur. Toutefois se pose encore une question : si l'exploit du sommet trouve sa place dans les catégories propres aux Sherpa, comme tout semble l'indiquer, de quelle manière y arrive-t-il ? Car ce serait oublier un point important : l'ascension du sommet de la Chomolungma est accueilli comme un exploit, mais de nature nouvelle.

En effet, avant l'arrivée des occidentaux dans cette partie du monde, aucun Sherpa n'avait jamais cherché à grimper sur le sommet d'une montagne, cela n'offrait aucun intérêt,

Raveneau G., 2002, « La première ascension de l'Everest : une même victoire, deux exploits différents », in Hoibian O., Defrance J. (dir.), *Deux siècles d'alpinisme européens, Origines et mutations des activités de grimpe*, Paris, L'Harmattan, p. 175-189.

cela n'avait aucun sens. Mieux encore, les conceptions locales situent sur les montagnes des divinités, des démons, des esprits; elles voient certaines d'entre elles comme le lieu de séjour d'une divinité ou représentant elles-mêmes une divinité. De ce point de vue, les sommets ne sont pas à proprement parlé tabou, mais il y régnait une forme d'interdit : le fouler équivalait à déranger la divinité qui cherchera à punir l'intrus. C'est donc une activité extrêmement dangereuse.

L'ascension, le mythe et le dieu de la montagne

On sait que "Le renom est le signe qui permet à la communauté d'interpréter la faveur du dieu et d'installer chacun à la place qui lui est due". (SAGANT, 1987, 253). Au vu de l'accueil triomphal, des acclamations bruyantes, des foules scandant "TENSING ZINDABAD" depuis Kathmandou, en passant par Calcutta jusqu'à New-Delhi, il ne fait aucun doute que le nom de TENSING "est grand" et que partout "il retentit comme un énorme bruit qui fracasse les oreilles" (snyan-grags cheba en tibétain).

Pour les Sherpa comme pour de nombreux asiatiques du sub-continent indien et de l'Himalaya (mais d'une manière un peu différente), la renommée de TENSING est liée à son exploit bien sûr, mais surtout à ce que représente cet exploit, à ce qu'il y a derrière et qui fait appel à la société entière dans sa cohérence organique, du religieux au politique, du corps humain au corps social.

En premier lieu, l'ascension de la Chomolungma prend la forme d'un "rituel" dont la dimension est la commémoration. L'objet de cette commémoration est la réactualisation de l'exploit de l'ancêtre fondateur : on recrée, un temps, le mythe; on ravive la segmentation clanique et la séparation issue du rite originel du démembrement créateur. En effet, en montagne, TENSING est dans une période de marge, la proximité du chaos nécessite le retour à l'ordre qui ne sera possible que grâce à l'intervention du héros. Il lui faudra faire quelque chose d'exceptionnel, transgresser un interdit : gravir la Chomolungma, fouler son sommet sera l'exploit qui repoussera la proximité des temps primordiaux et désignera le héros, élu des dieux.

En second lieu, réaliser l'exploit de gravir la montagne et d'en redescendre pour témoigner devant les siens est bien le signe de la faveur du dieu de la montagne. Car avoir de la chance n'est pas le produit d'un hasard quelconque, mais la marque d'une intervention et d'une approbation surnaturelles : Tensing devient le fils du Dieu de la montagne. Et le

Raveneau G., 2002, « La première ascension de l'Everest : une même victoire, deux exploits différents », in Hoibian O., Defrance J. (dir.), *Deux siècles d'alpinisme européens, Origines et mutations des activités de grimpe*, Paris, L'Harmattan, p. 175-189.

renom, le prestige, l'honneur et la puissance qui en découlent ne signifient pas autre chose. Le vainqueur de la course de chevaux décrit dans l'épopée, ou le chasseur de yak sauvage, présents dans les manuscrits de Touen-Houang sont eux aussi soumis à l'approbation divine.

En troisième lieu, grimper la Chomolungma équivaut à un voyage, une longue absence sur un chemin difficile et dangereux dans le monde extérieur : un aller et retour dans le monde sauvage, au-delà de la limite sociale où les risques de malemort sont permanents. Celui qui accomplit ce type d'épreuve-voyage avec retour dans la communauté voit son prestige et son renom s'accroître de façon considérable.

Cet aspect est évident dans la chasse au yak sauvage et aux cerfs, partout présent dans la littérature tibétaine; de même pour les voyages caravaniers et également pour la course de cheval qui peut se dérouler sur des distances de plusieurs dizaines de kilomètres parfois. Pour être "élu" du dieu et être reconnu comme tel par la communauté, il faut faire preuve de ses qualités et de son courage à l'extérieur, pour en retirer les bénéfices à l'intérieur.

Comme la chasse rituelle, au yak ou au cerf sauvages du mythe, l'ascension de la Chomolungma par TENSING produit les mêmes effets : celui de "fixer les confins", de réaffirmer la "culture" des hommes, de mettre fin à la période de marge. Comme elle, elle apparaît comme un défi à la montagne sacrée. L'ascension marque également l'intervention et la préférence du dieu de la montagne. En tout état de cause, au-delà même des différences et des similitudes, le mythe n'est pas l'ascension, il n'est pas la réalité; ce que cherche le mythe c'est donner du sens à la réalité. L'ascension de la Chomolungma n'est qu'une image superposée à la chasse rituelle, à l'exploit de l'ancêtre mythique.

Les conceptions occidentale et orientale se retrouvent bien entendu sur des aspects communs : la vision de l'alpiniste comme héros, ses qualités exceptionnelles, les risques surmontés, etc. Mais pour l'essentiel, s'il y a un seul exploit, il y a bien deux manières de l'envisager. C'est en termes religieux que TENSING exprime son exploit. Pour les Sherpa l'ascension de la Chomolungma fait appel à cette morale de l'exploit, traduit en termes de mérite, d'honneur, de puissance, de prestige et de renom, et qui marque la faveur du dieu de la montagne. L'ascension du sommet est lié au social comme au religieux, il forme un tout indissociable. Dans cette perspective, il a été particulièrement compliqué aux occidentaux de

Raveneau G., 2002, « La première ascension de l'Everest : une même victoire, deux exploits différents », in Hoibian O., Defrance J. (dir.), *Deux siècles d'alpinisme européens, Origines et mutations des activités de grimpe*, Paris, L'Harmattan, p. 175-189.

comprendre la société Sherpa, de savoir de quelle manière elle organise le monde dans lequel elle évolue, comment elle donne un sens aux montagnes qu'elle habite et pourquoi elle accueille TENSING comme un héros.

Soumis à une conscience économique et rationnelle, participant au mythe du développement et du progrès imposés par leurs sociétés, il a été difficile aux occidentaux venus gravir l'Everest ou le regarder, d'apprécier la nature et l'importance de l'univers religieux sherpa sans verser dans une vue évolutionniste.

Gilles Raveneau
Université de Paris X Nanterre

Références bibliographiques

BUZZATI (D.), *L'Everest*, Corriere d'informazione, 3-4, juin 1953.

HUNT (J.), *Victoire sur l'Everest*, Paris, Amiot-Dumont, 1953.

KHOLI (M.S.), Nine of the Everest, in *Montagnes du monde*, 1967, n°66/67, pp.67-79.

NEBESKY-WOJKOWITZ (R.), *Where the gods are mountains*, London, Wyman and Sons, 1956.

Oracles and demons of Tibet, the cult and iconography of the Tibetan protective deities, Akademische Druck, 1975.

OPPITZ (M.), *Myths and Facts : Reconsidering some data concerning the clan history of the Sherpas*, in Haimendorf, C. von Furer ed, *Contributions of the Anthropology of Nepal*, Warminster, Aris and Phillips Ltd, 1974.

ORTNER (S.), Sherpa purity, in *American anthropologist*, vol. 75, pp 49-63, 1973.

Sherpas through their rituals, Cambridge University Press, 1978.

High religion. A cultural and political history of sherpa Bouddhism, Princeton University Press, 1978.

SAGANT (P.), La tête haute : maison, rituel et politique au Népal oriental, in *L'Homme et la maison en Himalaya. Ecologie du Népal*, Ed. du C.N.R.S, 1981.

SAGANT (P.), SAMTEN (K.), La place du rang dans la maison Sharwa, in *Architecture, milieu et société en Himalaya, Etudes Himalayennes*, n°1, Ed. C.N.R.S, 1987.

ULLMAN (J-R.), *Tensing de l'Everest*, Paris, Arthaud, 1955.

YOUNGHUSBAND (F.), *Indian an Tibet*, London, John Murray, 1910.

Everest the challenge, London, Thomas Nelson, 1949.

L'épopée de l'Everest, Paris, Arthaud, 1950.

Raveneau G., 2002, « La première ascension de l'Everest : une même victoire, deux exploits différents », in Hoibian O., Defrance J. (dir.), *Deux siècles d'alpinisme européens, Origines et mutations des activités de grimpe*, Paris, L'Harmattan, p. 175-189.